

## Éditorial

# Un Nobel qui plairait à Alfred

**Virginie Lenk**

Journaliste



Un Nobel de la paix, un vrai. Enfin! diront certains, lassés des circonvolutions sémantiques du comité d'Oslo. Car malin celui qui peut encore suivre aujourd'hui le raisonnement de ces cinq sages norvégiens qui adoucent chaque année la personnalité ou l'organisation ayant lutté pour la paix dans le monde. Et qui nous forcent à chaque fois à nous plonger dans les affres des définitions pour retrouver celle pertinente de ladite paix, du rapprochement des peuples, de l'entraide entre les êtres humains.

«La paix est devenue une notion à très large spectre»

Bref, de bien nobles causes qu'avait imaginées dans son testament l'inventeur philanthropique de la dynamite. Alfred Nobel qui s'amuserait, c'est certain, de voir, cent ans après, que son prix fait toujours autant parler de lui.

Parce que la paix est devenue bizarrement, ces dernières décennies, une notion à large spectre. Très large. Alors bien sûr Mère Teresa et le dalaï-lama nous rappellent que tout peut être simple lorsqu'on veut faire le bien. Mais le Nobel de la paix, graal si surmédiatisé qu'il supplante d'ailleurs les autres Nobel dans nos mémoires sélectives, n'a pas été donné qu'à des gens «biens». Il y a eu, dans le désordre, le belliqueux Kissinger embourbé dans la guerre du Vietnam, le trio Peres-Rabin-Arafat pour un processus de paix non tenu, Aung San Suu Kyi, tant admirée mais qui nous a tellement déçus. Obama l'a eu trop tôt. Mandela, trop tard. Gandhi, jamais.

Le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed, heureux récipiendaire 2019, nous renvoie à nos basiques. Un homme d'État qui a tendu la main à son frère ennemi l'Érythrée et mis fin à vingt ans de guerre, 80 000 morts. Un homme de dialogue, issu d'un melting-pot religieux, un esprit audacieux, le «Gorbatchev éthiopien». Dans la droite ligne des Kofi Annan et Jimmy Carter. Abiy Ahmed reçoit le Nobel de la paix comme un encouragement. À poursuivre l'œuvre du bien, à combattre haut et fort l'injustice et la violence, au moment même où un ancien lauréat, la grande famille européenne, brille par son silence assourdissant sur le sort des Kurdes en Syrie. Souhaitons-lui bonne chance. Et rappelons-nous son nom. **Page 8**

## L'image du jour Le Saddleridge Fire fait rage en Californie depuis jeudi soir



Un homme tente de sauver sa maison des flammes grâce à un tuyau d'arrosage dans le quartier de Granada Hills, à Los Angeles. MICHAEL OWEN BAKER/KEYSTONE

## Courrier des lecteurs

### Société L'initiative antiburqa

À propos de l'article intitulé «Les socialistes se font piéger par l'initiative antiburqa» («24 heures» du 27 septembre 2019).

Il faudra probablement dire et redire encore que le port de la burqa n'a rien à voir avec l'islam, que son port n'est en aucun cas inscrit dans le Coran, qu'il ne ressort que d'us et de culture de régions qui ne sont pas les nôtres. En 2017, le gouvernement marocain a émis une circulaire interdisant le port de la burqa, sa fabrication et sa vente sur tout le territoire du Maroc. Ce pays a fait un choix de société qui va à son rythme vers davantage d'égalité entre les sexes. Comme le martèle Leïla Slimani, Prix Goncourt en 2016, dans un article portant le titre «Les femmes sans visage»: «La burqa n'est pas un vêtement comme les autres, mais un instrument d'oppression, une atroce négation de la femme, une insulte à la moitié de l'humanité.» D'autres auteurs musulmans aussi l'ont dit, allant même jusqu'à affirmer que l'interdiction de ce vêtement «est un pas important dans le combat contre l'extrémisme religieux». Dès lors, pour quels motifs ressort-on les arguments fallacieux qu'on peut lire chaque fois que le sujet revient sur la table?

Qui voulons-nous favoriser en refusant l'initiative antiburqa? Quelles susceptibilités les opposant à cette initiative veulent-ils épargner? Quelles influences n'ose-t-on pas froisser? Quelles mauvaises raisons, enfin, invoque-t-on en parlant du libre choix de «préférer cet enfermement à un autre», cette espèce de bannissement, de fermeture au monde, d'ignobilité d'être cloîtrée sous une cloche de tissu. À qui se soumet-on?

Si même le Maroc interdit que ses ressortissantes soient ainsi emprisonnées, pourquoi les permettrions-nous ici?

**Suzanne Brunner, Lausanne**

### Lausanne Vivement les 30 km/h!

Nous sommes une famille vivant à l'avenue de Beaulieu. Durant les deux étés 2017 et 2018, nous avons pu dormir avec les fenêtres ouvertes grâce à la limitation de vitesse à 30 km/h de nuit. Par contraste, le retour aux 50 km/h cet été a été un dur rappel d'un dilemme insoluble imposé aux personnes exposées au bruit du trafic: dormir la fenêtre ouverte au risque de se réveiller à chaque accélération ou dormir la fenêtre fermée en pleine période de canicule. Au-delà de notre cas particulier, nuisances sonores et pollution constituent un enjeu important de santé publique pour les habitantes et habitants des centres urbains. Nous avons donc accueilli avec enthousiasme la volonté de la Ville de pérenniser le dispositif de limitation de vitesse de nuit!

**Fanny Ollivier et Konstantin Büchler, Lausanne**

### Climat Se former et s'engager, concrètement

La mobilisation massive des jeunes pour le climat a le mérite de pousser les politiciens à prendre plus rapidement les mesures nécessaires pour préserver notre environnement. Optimisation énergétique de l'industrie et des bâtiments, réduction des émissions, réseaux de chauffage à distance, pompes à chaleur et énergies renouvelables, etc.: dans toutes les communes, autorités et entrepreneurs prennent des décisions pour développer des solutions. Tous ces domaines nécessitent des ingénieurs et techniciens bien formés. La récente journée de l'ARPEA, à l'EPFL, a montré que notre région bénéficie de ressources inexploitées en énergie renouvelable (biomasse, lacs, géothermie, rejets industriels, etc.), mais elle manque largement de compétences pour les

mettre en valeur.

Il manque en effet en Suisse des dizaines d'ingénieurs bien formés dans le domaine de l'énergie. Les écoles d'ingénieurs ont des classes presque vides dans ces domaines et peinent à recruter. Par exemple à la HES d'Yverdon, c'est souvent moins d'une dizaine d'ingénieur-e-s en génie thermique qui sont formé-e-s chaque année, alors qu'il en faudrait des dizaines. Pourquoi ce manque d'intérêt pour ces formations, alors qu'il n'y a pas de chômage dans ce domaine? Probablement par manque d'information. Faisons savoir autour de nous que ce sont des métiers passionnants, directement orientés vers la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> et les besoins de notre avenir, ouverts aussi bien aux filles qu'aux garçons. Les jeunes, engagez-vous concrètement pour le climat!

**Félix Schmidt, ingénieur, vice-président de l'Association romande pour la protection de l'environnement, ARPEA, Lausanne**

### La science: une quête de la vérité!

À propos de la lettre de lecteur de M. Jean Fattebert intitulée «N'oubliez jamais de douter» («24 heures» du 9 octobre 2019). L'affirmation «N'oubliez jamais de douter» est un peu courte. J'aimerais y opposer une citation de Karl Popper, philosophe des sciences, figurant dans la logique de la découverte scientifique: «Ce qui fait l'homme de science, ce n'est pas la possession de connaissances, d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée et audacieusement critique de la vérité.» Sans cette quête, le doute reste stérile!

Dans le domaine du climat, la recherche obstinée et audacieusement critique de la vérité permet de mettre en évidence les stratégies utilisées par les climatocceptiques (ou réalistes ou critiques...). Ces stratégies pseudo-scientifiques mettent en doute les résultats de la communauté scientifique

et peuvent se résumer en cinq points: - choix de la logique: on affirme que le climat a toujours varié en suivant des cycles naturels et donc qu'il en sera toujours ainsi; - choix des données: on ne prend en compte que les données qui valident nos croyances; - choix des experts: on prend des experts qui n'ont pas étudié la climatologie, par exemple Claude Allègre au début du XXI<sup>e</sup> siècle; - demande de preuves impossibles: ainsi, si on ne peut pas prédire le niveau des précipitations dans les villes en octobre 2041, alors on ne peut rien dire sur l'évolution du climat; - crier au complot: si les quatre premiers points ne fonctionnent pas, on crie au complot.

Non, la science n'est pas une affaire d'opinion. Mais malheureusement aujourd'hui, notamment à cause des réseaux sociaux, elle doit faire face à une cohorte de marchands de doutes qui répandent leur opinion sur l'évolution du climat.

Non, la démarche scientifique ne se limite pas au doute, elle est beaucoup plus exigeante!

**Jean-Claude Keller, physicien, GPclimat (mouvement des grands-parents pour le climat)**

## Écrivez-nous

Votre opinion nous intéresse. Envoyez votre lettre à [courrierdeslecteurs@24heures.ch](mailto:courrierdeslecteurs@24heures.ch), ou à 24 heures, av. de la Gare 33, case postale 585, 1001 Lausanne. Le texte doit être concis (au maximum 1700 signes, espaces compris), signé, et comporter une adresse postale complète ainsi qu'un numéro de téléphone. Il doit réagir à un article publié dans nos colonnes ou participer à un débat d'actualité. La publication se fait à l'entière discrétion de «24 heures». La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres trop longues. Les lettres ouvertes ne sont pas acceptées ni les réactions à des articles parus ailleurs que dans nos colonnes. Les textes diffamatoires seront écartés.